

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | |

Pagination continue.



In
Semaine Religieuse

DE
Québec

Sous le patronage de S. E. le Cardinal Archevêque de Québec



ADRESSE :
Cap-Santé, Comté
de Portneuf,
Canada.



ABONNEMENT :
\$1.00 par année,
payable d'avance ;
centins le nu-
méro.

QUÉBEC

IMPRIMERIE GÉNÉRALE A. COTÉ ET C^{ie}

SOMMAIRE

L'abbé Léon Provoncher, 445.—Invention de la Sainte-Croix, 446.—Les œuvres de Dieu en opposition avec les œuvres du Diable, 448.—Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt, 449.—Théologie populaire, 451.—La Vénérable Jeanne d'Arc, 453.—Noces d'Or, 454.—Avis important, 454.—Bibliographie, 434 —Le Bienheureux Gérard Majella, 454.—A travers le monde des nouvelles, 456.

ABONNEMENTS PAYÉS

M. P., S. Apollinaire.—Le C. F. F., Montréal.

N. B. — L'abonnement est de **UNE PIASTRE** payable dans l'année courante.

PRIERE aux abonnés de réclamer immédiatement tout numéro qui n'arrive pas à destination ; de nous signaler les irrégularités qui peuvent se glisser dans le service de distribution ; de nous faire connaître tout changement de domicile, et de consulter la liste des noms inscrits sous le titre, **ABONNEMENTS PAYÉS**, pour savoir si leur souscription a été reçue.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an, et pour discontinuer son abonnement, il faut en donner avis à l'administration, et solder en même temps tous les arrérages

On peut se procurer la *Semaine Religieuse* aux endroits suivants :

A Saint-Roch, chez Etienne Gauvin, libraire etc., rue Saint-Joseph, N° 235 ; au Faubourg Saint-Jean, chez Victor Marier, agent, coin des rues d'Aiguillon et Sainte-Marie ; à la Basse-Ville, chez Forgues et Wiseman, rue Saint-Pierre, N° 68.

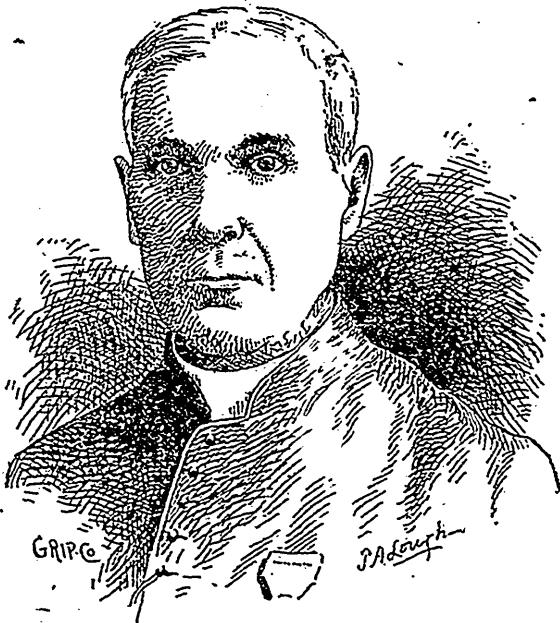
D. G.

Walker's International Atlas

Après un examen attentif de ce nouvel ouvrage, nous pouvons sûrement le recommander.

LA
SEM AINE RELIGIEUSE
DE QUEBEC

L'abbé Léon PROVANCHER.



FONDATEUR DU *NATURALISTE CANADIEN*
ET DE LA *SEM AINE RELIGIEUSE DE QUÉBEC*
NÉ À BÉCANCOUR, LE 10 MARS 1820
ORDONNÉ PRÊTRE, LE 12 SEPTEMBRE 1844
DÉCÉDÉ, LE 23 MARS 1892.

Invention de la Sainte-Croix

En honorant la Croix, nous renouvelons le souvenir, de la mort de Jésus-Christ. Nous professons que nous le regardons comme notre Rédempteur ; nous nous excitons à espérer en ses mérites ; nous allumons dans nos cœurs le feu sacré de l'amour divin.

Chronique de la "Semaine Religieuse"

On sait que, grâce à Léon XIII, les diverses congrégations cisterciennes et bénédictines ne forment plus maintenant qu'un seul et même Ordre, sous le gouvernement d'un abbé général dont la résidence est à Rome, le R. P. Sébastien.

Le RR. Abbé général a rendu compte au Pape des résultats de l'union, dans une audience qui lui a été accordée, le 22 février dernier, par Sa Sainteté, et les détails, racontés par un témoin oculaire, ne manquent pas d'intérêt.

« Venez ici, Père Sébastien, dit le S. Père au R^{me} Père général en désignant une place à droite de son fauteuil. Ah ! les trapistes ! Combien êtes-vous ?..... »

« Quand nous fûmes tous agenouillés autour de Sa Sainteté, le R^{me} Père général prit la parole : « Très Saint-Père, j'ai fait la visite de nos monastères en France, en Belgique, en Hollande et en Allemagne, et partout j'ai été édifié de la ferveur de nos religieux et religieuses. Tous ont écouté les instructions de Votre Sainteté et s'y sont conformés, et, à l'heure actuelle, il n'y a dans nos maisons qu'une voix pour bénir et remercier Votre Auguste personne de nous avoir unis en un seul Ordre. »

Le Pape manifesta visiblement la joie que lui causait cette nouvelle. « Oui, nous dit il, l'Union est une belle œuvre. Elle était désirable. A présent vous voilà unis et forts. Je suis heureux d'avoir été choisi par la divine Providence pour vous aider dans cette affaire importante. »

Puis, désignant le R^{me} Père général et lui mettant affectueusement la main sur l'épaule : « Vous avez fait un bon choix, nous dit-il... Vivez saintement dans vos monastères... Remerciez le divin Maître de vous avoir choisis entre mille, entre des millions, pour vous appeler à son service et faire de vous ses enfants privilégiés... Appliquez-vous à toutes les vertus monastiques... Méritez toujours par votre ferveur la grâce du bon Dieu ; gardez votre règle, et la règle vous mettra dans le chemin du Paradis. »

Un médecin français qui revient du fameux congrès médical, tenu à Rome, trace dans un journal parisien un sombre tableau de l'état des finances italiennes et de la misère du peuple, qui n'a pas d'argent et est écrasé d'impôts.

« Le peuple italien manque de tout, dit-il, faute d'argent pour exploiter la terre. On a peine à croire qu'il supporte encore 33% d'impôt sur le revenu net du sol, 60% en moyenne sur le revenu net des maisons. La misère est grande, plus grande probablement qu'on ne le dit; et à 20 kilomètres de Rome seulement, à l'est surtout, elle atteint dans certains villages des proportions qui en font une honte pour la civilisation.

Inutile de parler de la rareté de l'argent. En vingt jours, je n'ai pas vu une pièce de dix sous. Je me trompe. Le train qui me conduisait à Rome s'arrêta dix minutes, à Civita-Vecchia. Deux officiers italiens prirent, tout près de moi, une tasse de café au lait. Coût : 0 fr. 25 par tasse. On leur rendit une pièce de cinquante centimes sur un billet d'une lire. « Tiens, dit en riant à son camarade l'officier qui avait payé, il y en a donc encore une.

Quant à l'or on n'en voit plus que chez les changeurs. Un petit commerçant, auquel un jour, n'ayant pas de papier italien sur moi, je donnais en paiement un louis de 10 fr., regardait ma pièce de l'air d'un homme auquel on veut passer de la fausse monnaie. Je vois, lui dis-je, qu'on ne paye plus personne en or chez vous ? — Non, sauf le roi, dont la liste civile monte ainsi indirectement avec le change. »

Dans la séance du 16 avril 1894, le Reichstag allemand a voté en 3^e lecture, par 168 voix contre 145, la proposition de loi présentée par le comte de Hompesch, tendant à abroger la loi du 4 juillet 1872.

Cette loi décrétait la suppression de l'Ordre des Jésuites en Allemagne, et accordait un délai de six mois pour la fermeture de leurs couvents.

Cet loi fut suivie, l'année d'après, des fameuses lois de mai, qui organisaient tout un système de persécutions contre le clergé catholique, et qu'on appela aussi les lois Falk, du nom du ministre qui les présenta.

Le rappel de ces lois devint dès lors un des articles fondamentaux du programme du centre catholique. En 1881, au moment où Bismarck commençait à s'apercevoir de l'inanité de sa politique antireligieuse, le Centre crut l'occasion favorable et demanda le rappel de la loi contre les Jésuites. Le temps n'avait

pas encore assez marché, et il échoua. Quelques années après, les lois Falk allaient rejoindre les vieilles lunes. Mais la loi des Jésuites resta en vigueur, car ils sont toujours les premiers et les derniers. Windthorst, en mourant, légua à ses successeurs l'abrogation de cette loi inique. Aussi, dans toutes les négociations entamées par le chancelier avec le Centre, cette concession n'a jamais manqué de revenir sur ce tapis.

Cette persévérance a fini par triompher, comme il arrive toujours. Le premier décembre dernier, le Reichstag votait en deuxième lecture, par 173 voix contre 136, la proposition du chef actuel du Centre, abrogeant la loi du 4 juillet 1872 ; et dans le mois dernier, avait lieu la troisième lecture, presque à la même majorité.

Pour que cette loi entre en force, il faut encore le vote du Conseil fédéral, et tout dépend de l'attitude que prendra la Prusse. Mais le gouvernement ne pouvant faire passer ses mesures qu'avec l'appui du Centre, il est probable que le Conseil fédéral ne résistera pas au courant. La rentrée des Jésuites entraînera celle des Ordres qui leur étaient assimilés par la loi de 1872, entre autres celle des Rédemptoristes et des Dames du Sacré-Cœur.

On voit que la résistance *unanime et persévérante* finit toujours par triompher ; et nous ne comprenons pas encore pourquoi la même attitude, au sein du Parlement fédéral, sur certaines questions, ne donnerait pas les mêmes résultats.

D. G.

Les œuvres de Dieu en opposition avec les œuvres du Diable

Saint Vincent Ferrer, (5 avril.)

(Suite)

Continuons à relater quelques-uns des principaux miracles de notre Saint.

A Valence, il arriva que, passant un jour par une certaine rue, saint Vincent entendit sortir d'une maison des voix bruyantes et des cris de rage, accompagnés de blasphèmes et d'horribles imprécations. Le Saint, entrant dans cette maison, en vit sortir le chef de famille suffoqué par la colère, et il trouva sa femme qui continuait à maudire et à vomir d'exécrables blasphèmes. Aussitôt Vincent entreprit de l'apaiser. Il lui demanda pourquoi elle était si furieuse, et pour quelle raison elle proférait des blasphèmes si détestables. La femme répondit en sanglotant : Mon Père, ce n'est pas seulement aujourd'hui, mais tous les jours et à toutes les heures du jour, que ce malheureux homme, mon mari, vient me persécuter, et il n'en finit jamais de me battre et de me déchirer de ses coups : ce n'est pas une vie, mon Père, c'est une mort continuelle, une damnation de l'âme, et un enfer pire que celui des démons.— Non, ma fille, ne

parlerez pas ainsi, répondit le Saint avec une extrême douceur ; cette colère ne vous avance à rien, sinon qu'à offenser Dieu plus grandement encore, lui qui pour votre amour a souffert sur la croix et sur le calvaire. Mais dites-moi, de grâce, pour quelle raison votre mari vous persécute et vous maltraite de la sorte ?—C'est que je suis laide, répondit la femme.—Et c'est pour cela, reprit le Saint, qu'il offense Dieu si fort ! » Alors, levant sa main droite sur le visage de cette femme, il ajouta : « Allons, ma fille, à présent vous ne serez plus laide ; mais rappelez-vous de servir Dieu et d'être une sainte. » A l'instant même cette pauvre malheureuse devint la femme la plus belle qui se trouvât alors à Valence. Après cela, l'homme de Dieu l'exhorta avec beaucoup de gravité à servir le Seigneur bien fidèlement et à être sainte, l'assurant qu'à l'avenir son mari n'aurait plus l'occasion de l'injurier et de la maltraiter à cause de sa laideur. Ensuite il partit..... Ce miracle est devenu si célèbre en Espagne, que de nos jours encore, alors qu'on rencontre une femme difforme, on dit en manière de proverbe : « Cette femme aurait bien besoin de la main de saint Vincent. »

« Chose qui semble incroyable ! un public entier l'a vu au milieu de sa prédication prendre des ailes, s'envoler dans les airs, disparaître pour aller très loin consoler et encourager une personne malade qui réclamait son assistance, et puis revenir de la même manière après avoir rempli cet acte de charité, pour continuer sa prédication. C'est pourquoi on représente saint Vincent avec des ailes, comme les anges.

(A suivre.)

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

Septième lettre

Bien cher Alexandre,

J'ai dû interrompre ma dernière lettre au beau milieu de mon sujet, une affaire importante m'appelant ailleurs. Aujourd'hui je continue, bien que tu m'exprimes le désir de me voir entrer dans le vif de la question qui passionne tant les esprits. Cependant veuillez modérer un peu ton impatience, car, sans les notions préliminaires que je traite actuellement, il me faudrait à chaque pas entrer dans des digressions qui ralentiraient trop notre marche à travers le monde du merveilleux. Pourquoi y a-t-il tant de bons chrétiens qui refusent obstinément leur adhésion à des vérités qui s'imposent pourtant à d'autres, avec tous les caractères de l'évidence ? Avec ceux-là, il faut des polémiques sans fin pour arriver à les convaincre ; tandis que les autres distinguent de suite, avec certitude, ce qu'il faut admettre comme certain ou probable, et ce qu'il faut rejeter absolument. C'est que ces derniers ont pour les diriger la boussole de principes certains, tandis que les autres voguent à l'aventure, appuyés seulement sur des préjugés, ou sur des connaissances insuffisantes.

Ces quelques mots doivent suffire pour t'engager à prendre patience, d'autant plus que cette étude est loin d'être sans intérêt, ainsi que tu l'avoues toi-même dans ta lettre. Ainsi donc, continuons l'inspection des milices angéliques.

La seconde hiérarchie comprend aussi trois ordres d'anges qu'on appelle Administrateurs, nom qui convient aussi à ceux de la troisième hiérarchie, mais dans un degré moindre. Ils peuvent être comparés aux hommes qui, dans les sociétés humaines, sont les chefs des grands corps de l'Etat. Ce sont les Dominations, les Vertus et les Puissances.

Les Dominations reçoivent directement de la première hiérarchie la connaissance des volontés divines, et transmettent ses ordres aux anges inférieurs, en surveillent l'exécution en toute suzeraineté. Par les Vertus sont opérés les miracles, et par les Puissances sont éloignées et repoussées les puissances mauvaises.

La troisième hiérarchie comprend d'abord les Principautés, chargées de conduire les inférieurs dans la réalisation des ordres reçus; ensuite les Archanges, qui annoncent aux hommes les choses les plus importantes; et enfin les Anges, qui sont les intermédiaires les plus rapprochés de nous: « Ils terminent, en les complétant, tous les ordres des célestes intelligences..... et nous leur donnons le nom d'Anges, de préférence aux substances supérieures, avec d'autant plus de fondement, que leurs fonctions sacrées éclatent davantage à une moindre distance de ce monde. » (S. Denys *De Hier*, c. IX, § 2.)

Un mot à présent sur les anges gardiens, car je ne doute pas que tu désires avoir quelques éclaircissements sur cette question. Je me contenterai de quelques citations prises dans saint Thomas, sur les points les plus intéressants :

« Chaque homme a un ange particulier préposé à sa garde.. .. La divine Providence agit donc à l'égard de chaque homme, comme elle agit envers les genres ou les espèces des choses corruptibles. Mais, selon saint Grégoire, les divers ordres d'anges sont appliqués aux divers ordres d'êtres : ainsi les Puissances ont pour objet de repousser les démons, et les Vertus d'opérer les miracles dans les choses corporelles..... La garde de chaque homme en particulier n'appartient qu'aux anges, c'est-à-dire au dernier ordre; mais la garde universelle ou générale des hommes s'étend à tous les ordres angéliques.

« Ainsi que nous l'avons déjà dit, l'homme peut être gardé de deux manières : d'abord d'une manière particulière, en tant que

chaque homme reçoit un ange particulier pour gardien..... L'homme peut être gardé, en second lieu, d'une manière générale ; et ce devoir se diversifie selon les différents ordres angéliques..... Il est probable que les anges les plus élevés ont pour mission de garder, parmi les hommes, ceux que Dieu prédestine à un plus haut degré de gloire. » (S. Th. Q. CXIII, a. 3).

Et ne pourrait-on pas ajouter que les hommes investis d'une haute dignité, tels que les prêtres et surtout les dignitaires ecclésiastiques, sont mis sous la tutelle d'un ange particulier des premiers ordres ? Nous verrons plus tard, quand nous traiterons du grand drame de la possession de Loudun, que les réponses faites aux exorcistes sur la nature de l'ange gardien d'Urbain Grandier, comme étant un Chérubin, ne peuvent être taxées de fausseté ; car, si les démons sont menteurs, ils sont ordinairement forcés de dire la vérité par les ministres de Jésus-Christ, lors des exorcismes.

Je dois terminer ici pour aujourd'hui. Dans ma prochaine, nous parlerons de la puissance prodigieuse des Anges, de la chute d'un grand nombre d'entre eux et surtout de la cause occasionnelle de cette chute dont les effets vont se répercutant à travers les siècles, depuis le drame lugubre du Paradis terrestre jusqu'au grand jour des rétributions, dans la vallée de Josaphat.

Au revoir.

P. P.

Théologie populaire

Les mystères *Douloureux* sont :

1° *L'Agonie de Jésus-Christ au Jardin des Oliviers*, où il se rendit pour prier dans la nuit du Jeudi-Saint, avant d'être arrêté. Le sang suinta à travers son corps comme la sueur à travers les nôtres, et il fut en proie à d'indicibles angoisses, dont les causes ont été expliquées dans le chapitre de la Passion.

2° *La Flagellation*. Que le monde était cruel avant le Christianisme ! De nos jours, les animaux sont mieux protégés contre les mauvais traitements que ne l'étaient les esclaves au temps du paganisme. L'Eglise plaida leur cause ; elle enseigna que tous les hommes sont les enfants de Dieu, que les esclaves aussi bien que les maîtres ont été rachetés par Jésus-Christ, et que les maîtres doivent être bienveillants et justes envers leurs esclaves. Beaucoup de païens convertis accordèrent la liberté à leurs esclaves, par amour pour Notre Seigneur, pour se soumettre aux enseignements de l'Eglise ; et l'abolition de l'esclavage a marché de pair avec les progrès du Christianisme.

Il n'était pas au pouvoir de l'Eglise d'abolir partout l'esclavage, mais Elle l'a fait aussitôt qu'elle l'a pu. A l'heure actuelle, elle multiplie ses efforts pour faire cesser la traite des malheureux nègres d'Afrique, ou du moins l'enrayer dans la mesure du possible.

3° *Le couronnement d'épines.*

4° *Le portement de la Croix.* C'était la coutume, dans certains cas, d'obliger les prisonniers à porter leur croix jusqu'au lieu du supplice, et d'inscrire sur cette croix le crime pour lequel ils étaient condamnés à mort. Ce fut pour cette raison que l'on plaça sur la croix de Notre Seigneur les lettres I. N. R. I. qui sont les premières lettres de quatre mots latins signifiant : « Jésus de Nazareth, roi des Juifs ». Ils prétendaient, par ce signe, que Notre Seigneur était mis à mort pour s'être appelé lui-même roi des Juifs, et avoir été par là un perturbateur de la paix publique et un ennemi de l'empereur romain auquel ils étaient soumis. Notre Seigneur avait dit qu'il était le roi des Juifs, mais il avait ajouté qu'il était leur roi céleste et non leur roi temporel. La vraie cause de sa mort fut la jalousie des prêtres Juifs et des Pharisiens, qu'il traita plusieurs fois de sépulcres blanchis.

5° *Le Crucifiement.* Notre sainte Mère se tenait au pied de la Croix pendant le crucifiement, et la vue de sa Mère doit avoir été un spectacle bien douloureux pour Notre Seigneur. Elle n'avait plus personne pour avoir soin d'elle, car saint Joseph était mort, et son Fils allait bientôt mourir. Notre Seigneur demande à saint Jean, l'un de ses apôtres, d'en prendre soin. Saint Jean était cher à Notre Seigneur, et pour cette raison il fut appelé le disciple bien aimé. Il nous est connu sous le nom de saint Jean l'Evangeliste, et il mourut le dernier des apôtres. Il fut jeté un jour dans une chaudière d'huile bouillante, mais il fut miraculeusement sauvé par Dieu. Il vécut au delà de cent ans, et pendant son séjour dans l'île de Patmos il écrivit l'Apocalypse — le dernier livre du Nouveau Testament — contenant des prophéties sur ce qui arrivera à la fin du monde. La sainte Vierge vécut environ onze ans après l'Ascension de Notre Seigneur. Son corps fut déposé dans un tombeau, et la tradition nous rapporte que les anges le transportèrent au ciel, où elle est maintenant assise à côté de son divin Fils. Cette translation du corps de la sainte Vierge au ciel porte le nom d'Assomption, et a été célébrée dans l'Eglise dès les premiers âges. Une grande preuve de l'Assomption, c'est que personne n'a jamais prétendu posséder comme relique, aucune partie du corps de la sainte

Vierge. Les corps de quelques uns des apôtres, de saint Pierre, de saint Paul, de saint Jacques, par exemple, nous ont été transmis, et il est certain que si la chose eut été possible, les premiers chrétiens auraient fait tous leurs efforts pour obtenir au moins quelques parties du corps de la sainte Vierge. Assurément, saint Jean qui la connaissait si bien, aurait doté l'Église qu'il a fondée d'une partie de son corps comme relique ; mais la chose était impossible puisque son corps tout entier avait été transporté au ciel.

D. G.

La Vénérable Jeanne d'Arc

En 1428, le royaume de France était tombé en majeure partie aux mains des Anglais. Ceux-ci occupaient Paris et tout le nord jusqu'à la Loire. Le roi d'Angleterre portait déjà le titre de roi de France, et il ne paraissait pas douteux que ses armées victorieuses ne dussent bientôt achever la conquête de tout le pays. Le jeune roi de France Charles VII n'avait plus guère de troupes à opposer à l'ennemi ; Orléans, dernier boulevard de la France méridionale, se défendait avec le courage du désespoir mais voyait arriver le jour inévitable où, à bout de vivres plus encore que de hardis soldats, elle devrait ouvrir ses portes au vainqueur. C'en était fait du plus beau royaume de la chrétienté et Charles VII, découragé, songeait déjà à se retirer en Auvergne ou même à l'étranger, lorsqu'on lui annonça qu'une jeune fille demandait à lui être présentée et se disait envoyée par Dieu pour sauver la patrie. C'était Jeanne d'Arc, née à Domremy, la nuit de l'Épiphanie 1412, de parents laborieux et honnêtes. Pendant qu'elle gardait les troupeaux, la pieuse jeune fille eut des apparitions célestes qui lui portèrent de la part de Dieu l'ordre de quitter son humble village des bords de la Meuse, pour se rendre auprès du roi et le rétablir dans son royaume. Longtemps Jeanne d'Arc recula devant la redoutable mission dont les voix célestes l'entretenaient avec des instances de plus en plus pressantes, mais une fois convaincue qu'elle n'était pas le jouet de vaines illusions et que telle était bien la volonté de Dieu, elle fit connaître son dessein à ses parents et, malgré tous les obstacles que lui suscitèrent la tendresse paternelle et l'incrédulité de ceux qui devaient la seconder, elle partit. « Il faut que je parte avait-elle dit, dussé-je user mes jambes jusqu'au genou... Personne que moi ne peut recouvrer le royaume de France. Et cependant combien j'aimerais mieux garder le troupeau de mon père, aider ma mère à filer ou coudre... Mais Dieu le veut ! »

(A suivre.)

NOCES D'OR
INVITATION AU CLERGÉ

Les Noces d'Or sacerdotales de Sa Grandeur, Mgr L. F. Lafèche seront célébrées solennellement aux Trois-Rivières les 22 et 23 mai courant.

Il nous sera très agréable de recevoir les membres du Clergé, soit du diocèse des Trois-Rivières, soit des diocèses étrangers, qui voudront bien s'associer à nous pour célébrer cet heureux anniversaire.

Tous seront les bienvenus à l'Evêché des Trois-Rivières.

Par ordre du Comité d'organisation,
J.-F. Béland, Ptre

Chancelier.

Evêché des Trois-Rivières, 3 mai 1894.

AVIS IMPORTANT

A l'occasion du jubilé sacerdotal de Sa Grandeur Mgr L.-F. Lafèche, la compagnie du Pacifique accordera, du 22 au 25 mai, des billets à prix réduits sur tout le parcours du chemin de Québec à Montréal, et sur tous les trains qui y circuleront.

De plus il y aura un train qui laissera Québec à 7 heures, mardi matin, le 22, et arrêtera à toutes les stations jusqu'aux Trois-Rivières, où il arrivera à 11 heures, A. M. Le même train laissera les Trois-Rivières le lendemain, mercredi, à 2 heures après-midi, pour retourner à Québec, en arrêtant comme la veille à toutes les stations intermédiaires.

J.-F. BELAND, Ptre
Chancelier de l'Evêché des Trois-Rivières.

11 mai 1894.

BIBLIOGRAPHIE

Nos remerciements pour l'envoi d'une brochure intitulée : *Nouveau système d'écriture* applicable à toutes les langues, à la sténographie, à la clavigraphie, et pouvant s'apprendre en quelques heures, par l'abbé J.-C. Bérubé, de Saint-Joseph de Lepage, de Rimouski.

Prix : 10 centins l'exemplaire, ou une piastre la douzaine, franco par la poste.

LE BIENHEUREUX GÉRARD MAJELLA

(Suite)

La fonction de sacristain, qui lui fut confiée à Illicéto, lui était tout particulièrement chère, parce qu'elle lui fournissait l'occasion de faire honorer son aimable Souveraine. A l'approche des fêtes de Marie, on le voyait, plein de sollicitude, orner son autel, le parer des plus belles fleurs et d'un brillant lumi-

naire. Il aimait singulièrement à propager le chapelet et le scapulaire, et c'est sans doute, en récompense de ce zèle, qu'à l'article de la mort, il s'écria tout à coup, le visage enflammé, en s'adressant à l'infirmier : Regardez, frère, regardez : que de scapulaires !

Sa dévotion à Marie

Marie aime ceux qui l'aiment, et ne se laisse surpasser par personne en amour. Une nuit, dans notre église d'Illicéto, elle lui apparut toute resplendissante de beauté et lui prodigua les marques de tendresse les plus maternelles.

Une autre scène des plus touchantes se passa à Melfi. Gérard visitait, dans la compagnie de prêtres et de laïques, la galerie de tableaux du chanoine Capucci. Tout à coup ses regards se fixèrent sur une peinture représentant la Vierge, et à l'instant même il s'éleva de terre jusqu'à la hauteur de la sainte image, et la saisissant avec un saint transport, il la couvrit de pieux baisers sans nombre, en s'écriant : « Comme elle est belle ! Comme elle est belle ! »

Sa dévotion aux saints, aux anges et spécialement à saint Michel

Les jeunes rédemptoristes qui étudiaient la théologie à Illicéto, obtinrent la permission d'aller visiter, pendant les vacances de septembre de 1753, la célèbre grotte de l'archange, au mont Gargan. Le Frère Gérard fut chargé de les y conduire. Nos pèlerins ne reçurent que 12 frs 50 pour viatique, et cependant la caravane ne comptait pas moins de douze personnes, et le voyage devait durer neuf jours. Un ermite se chargea de les conduire avec deux ânes de louage.

En passant par Foggia, ils allèrent vénérer le tableau miraculeux de la sainte Vierge, devant lequel saint Alphonse avait été publiquement, et à deux reprises, favorisé d'une extase.

Une religieuse de l'Annonciation voulut profiter de ce passage du saint frère pour conférer avec lui sur l'état de son âme ; mais quelle ne fut pas sa surprise, lorsque l'homme de Dieu lui dit qu'elle devait se préparer à quitter bientôt cette terre ! Cette sœur s'attendait d'autant moins à cette nouvelle qu'elle était en pleine santé et à la fleur de l'âge. L'événement prouva bientôt la réalité de la prophétie.

Gérard ne cessa de signaler sa confiance en Dieu pendant tout le trajet. Comme les deux ânes ne savaient déjà plus avancer, l'ermite perdant courage, voulait les laisser, jusqu'au retour, dans une auberge. « Je me charge de les faire marcher, » dit Gérard en souriant ; et les touchant de son bâton : « Au nom de la Sainte Trinité, s'écrie-t-il, avancez, je vous l'ordonne. » Aussitôt, les pauvres bêtes se mettent au pas de course, et elles continuèrent avec la même ardeur pendant tout le voyage.

La bourse cependant ne contenait plus qu'un franc, lorsqu'on arriva à Manfredonia. Gérard, loin de perdre confiance, voyant un joli bouquet sur le marché, va l'acheter, se rend à l'église, et le met devant le saint Tabernacle, en disant à JÉSUS-CHRIST : « Vous le voyez, Seigneur, j'ai pensé à vous ; veuillez aussi penser à ma petite famille. »

Le lendemain, nos voyageurs continuèrent leur route vers le mont Gargan. Arrivés à la sainte grotte, chacun se mit en devoir de satisfaire sa dévotion. Mais au moment de se retirer, on trouva Gérard ravi en extase.

La matinée du lendemain fut encore consacrée à prier le glorieux archange. L'heure du dîner étant venue, Gérard dit à ses compagnons de se mettre à table. A cet ordre ceux-ci se regardent avec étonnement, car ils croyaient que la bourse était vide. « Gens de peu de foi ! leur dit Gérard, allez, mettez-vous à table. » Et remettant de l'argent à l'ermite, il le prie d'aller acheter du pain. Celui-ci descend au rez-de-chaussée, et remonte incontinent. Mais que voit-il ? Une table couverte de poissons, et Gérard distribuant à chacun sa portion. Un témoin rapporte que le bon frère, voyant sa bourse vide, alla se recommander au saint archange. Aussitôt quelqu'un vint à lui et lui remit en main un rouleau d'argent.

Au départ du mont Gargan, l'aubergiste réclama un prix excessif. Gérard, indigné de cette injustice, lui dit : « Si vous ne voulez pas vous contenter de ce qui vous est dû, vous allez être puni : vos mules vont périr. » A peine avait-il achevé ces mots, que le fils de la maison accourt tout éploré : « Venez vite ! criait-il à son père, venez vite ! je ne sais ce qui est arrivé aux mules : elles se roulent par terre d'une manière effroyable. Vite ! Vite ! » L'hôte pâlit, et tout épouvanté, il se jette aux pieds de Gérard : « Je vous pardonne, dit le saint, mais n'oubliez jamais que Dieu est avec ses pauvres. Malheur à vous, s'il vous arrive encore de demander plus qu'on ne vous doit ! » Il s'approche alors des mules, fit sur elles le signe de la croix, et les guérit à l'instant.

L'eau est parfois très rare dans ces contrées d'Italie. Or, il y avait, au pied du mont Gargan, un propriétaire qui poussait la dureté jusqu'à refuser l'eau de son puits aux pèlerins. Nos voyageurs lui en ayant demandé, il refusa net de leur en donner. Après d'inutiles instances, Gérard lui dit avec force : « Vous refusez de l'eau à votre prochain que vous devez aimer comme vous-même, eh bien, le puits à son tour vous le refusera. » Là-dessus il part, et aussitôt le puits se dessèche. A cette vue, l'aubergiste accourant en toute hâte conjure Gérard d'avoir pitié de lui : « Ah ! revenez, disait-il d'une voix suppliante, revenez, et vous aurez à boire, vous tous et toutes vos bêtes. Alors sur l'ordre du bienheureux, l'eau reparut dans le puits, et ses compagnons purent se désaltérer à leur aise.

Ce ne furent pas là les seules merveilles du retour. La petite caravane avait faim, et les vivres manquaient. Gérard se met à former un bouquet, et va le placer devant le saint Tabernacle dans je ne sais quelle église, en disant à Jésus-Christ : « Seigneur ma petite famille n'a rien à manger. » Bientôt se présentent deux servantes venant offrir à nos voyageurs affamés deux paniers remplis de comestibles. Ils purent ainsi gagner la ville de Foggia, où un bienfaiteur leur offrit l'hospitalité.

Ainsi ce pèlerinage ne fut qu'une longue chaîne de prodiges, il dura neuf jours, et nos pèlerins rentrèrent au couvent, la bourse mieux garnie qu'à leur départ.

(à suivre)

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à Sainte Emmélie, le 21 ; à Saint-Désiré, le 23 ; à Saint-Malachie, le 25.—S. G. Mgr Bégin est attendu à Québec vers le 22 du mois courant.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche,	20	mai	—Sainte-Trinité.
Lundi,	21	“	—Saint Jean Népomucène.
Mardi,	22	“	—Invention de la Sainte-Croix.
Mercredi,	23	“	—De la Férie,
Jedi,	24	“	—Fête-Dieu.
Vendredi,	25	“	—Saint Grégoire.
Samedi,	26	“	—Saint Philippe de Néri.

OCTAVE ROUSSEAU, PEINTRE - DÉCORATEUR, avantageusement connu du public et pouvant fournir les meilleures recommandations, se charge, à l'entreprise ou à la journée, de tous travaux relatifs à la décoration des EGLISES, SACRISTIES, PRESBYTÈRES et MAISONS PRIVÉES.—Résidence ; LOTBINIÈRE.

C.-B. LANCTOT

9, rue Buade, Quebec et Notre-Dame, Montréal

Ornements et bronzes d'église dernières nouveautés des grandes manufactures d'Europe, Vases Sacrés depuis \$15 à 200. Ostensoirs et Reliquaires, Soieries et Passementeries de toutes sortes, Draps mortuaires, Bannières et



Drapiers. Chemins de croix et Statues de toutes grandeurs et de tous les prix. Mémos à soutane. Cols en Ivoire, Barrettes, Ceintures laine ou soie, Huile d'olive, Encens, Charbons, etc. Images et articles religieux en grande quantité.

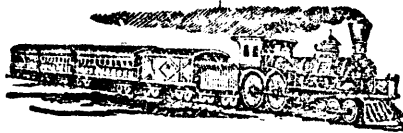
N.-B.—Soutanes faites sur commande et à court délai.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, rue Buade Québec, sera promptement exécutée.

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC



CHEMIN DE FER

* * * QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX * * *

— DE QUEBEC A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE —

ARRANGEMENTS D'HIVER

A partir de *LUNDI*, le 9 octobre 1893, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.55 a. m. et 6.15 p. m.

Arrivée à Sainte-Anne, à 9.00 a. m. et 7.20 p. m.

Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., excepté le samedi, 12.20 p. m. samedi seulement.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 1.25 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.

Arrivée à Sainte-Anne à 9.00 a. m., 3.05 p. m., 6.25 p. m.

Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.00 p. m.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m. 5.05 p. m.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant,

G. S. CRESSMAN, Gérant.

== VIGNOBLES CANADIENS ==

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS : CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général ; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE. réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.